

Un futur patron qui n'a pas le vertige

La formation professionnelle est le tremplin vers de nombreux perfectionnements qui sont autant d'atouts pour se mettre à son compte

Corinne Giroud

Office cantonal d'orientation

Spécialiste des toitures cumulant deux CFC, de ferblantier et de charpentier, complétés par un brevet fédéral et un diplôme ES, Alexandre Fitzé se prépare, à moins de 30 ans, à devenir patron d'une PME de huit collaborateurs, dont un apprenti. «Reprendre une entreprise, c'est un choix de vie important et un investissement financier conséquent», réfléchit le jeune entrepreneur.

Quand il a appris que Raymond Rossier, son premier formateur, à la tête depuis trente-cinq ans d'une entreprise de ferblanterie-couverture à Echallens, cherchait à remettre son affaire, il n'a pourtant pas hésité. «Le patron voulait anticiper la transmission et que je reprenne la direction avec lui tout en rachetant progressivement les actions.» Un pari gagnant pour les deux parties: «Le patron était content d'avoir trouvé un ferblantier bien formé!» Et pour Alexandre Fitzé, lassé des kilomètres quotidiens entre son



Ferblantier et charpentier hautement qualifié, Alexandre Fitzé voit loin et se prépare à reprendre une entreprise du Gros-de-Vaud. DR

domicile et son lieu de travail, c'était une chance: «Il y a peu de places dans la région où j'aurais pu utiliser toutes mes compétences.» L'affaire une fois entendue, il a fallu définir le prix de l'entreprise, le prix du loyer. «Il y a beaucoup de détails à régler, le contrat (dix pages!) n'est pas encore signé.»

En 2005, CFC de ferblantier en

poche, Alexandre Fitzé a enchaîné avec l'apprentissage de charpentier dont il obtient le CFC en 2007, au terme d'une formation raccourcie. Deux métiers différents, deux matériaux différents dont l'apprentissage le pourvoit en polyvalence. «Faire deux apprentissages de suite, c'est plus facile que de reprendre à 30 ans! remarque le jeune homme, et ça

m'a permis de passer d'une entreprise à l'autre. Les entreprises de ferblanterie et de charpente ont besoin de personnes polyvalentes.»

Après deux ans d'expérience professionnelle et son école de recrues derrière lui, il se lance dans la préparation en emploi du brevet fédéral de ferblantier. «J'ai payé les cours de ma poche.

«Il y a peu de places dans la région où j'aurais pu utiliser toutes mes compétences»

Alexandre Fitzé, futur patron

Comme ça, je ne devais rien à mon employeur.» Sur la lancée, il complète sa formation dans le bois, à l'Ecole supérieure du bois à Biemme, à plein temps cette fois-ci. «J'avais des économies et mes parents m'ont aidé.»

A l'âge de 15 ans, au moment du choix professionnel, Alexandre Fitzé se voyait travailler dehors, il pensait à paysagiste, à charpentier, il ne savait pas trop. «Mon père retapait son garage et mon entraîneur de foot était ferblantier, se rappelle-t-il. J'ai compris que ce que je voulais, c'était fabriquer des objets, les rénover.»

Le déclin après des stages

Deux stages plus tard, ce fut le déclin. Il choisit la ferblanterie dont il a pu découvrir les deux saisons d'atelier et de chantier. «Dans le métier de ferblantier, il y a une grande part de création. Il faut avoir des idées, aimer en discuter. Ensuite, pour la fabrication, on s'organise en fonction de la météo. On fait de tout, toujours sur mesure, c'est très artisanal.»

Le moteur de ses formations supérieures a été la volonté de

comprendre. «Comme ouvrier, je faisais ce qu'on me disait de faire. J'ai eu envie d'avoir une vision globale de mon travail.» A côté de connaissances techniques pointues, le brevet fédéral de ferblantier lui a apporté des compétences en calcul des prix et le diplôme de technicien en construction bois des connaissances approfondies en gestion. «J'aime réfléchir aux projets depuis le début. Je fais des devis, j'établis des factures, je prépare des soumissions et je passe beaucoup de temps sur les chantiers.» Il sait que le métier de ferblantier a le vent en poupe: de nouvelles normes énergétiques contraignent les propriétaires à réaliser des travaux nécessaires aux économies d'énergie (pose d'isolation et de panneaux solaires). Autant de mandats à prendre.

Aujourd'hui, il se familiarise avec les tâches de direction et avec les responsabilités d'un patron. «Il faut trouver suffisamment de travail pour notre personnel.» Un objectif qui passe par des rendez-vous chez les architectes ou avec les clients. «L'entreprise met également l'accent sur la présentation du métier aux apprentis et l'accueil de stagiaires, dans le but de mieux faire connaître la profession de ferblantier.»